

## Grande Bibliothèque : le temps des critiques est derrière nous

Emmanuel LE ROY LADURIE  
FIGARO – CHRONIQUES  
21/10/1999

### *Retour à la Nouvelle Bibliothèque nationale de France : cette fois, c'est parfait.*

Je ne suis pas de ceux qui ont accueilli dans la joie en 1988-1999 le projet architectural de la Nouvelle Bibliothèque nationale de France, installée aujourd'hui sur le site de Tolbiac. Le gigantisme du plan proposé, puis réalisé, allongeait et allonge quelque peu les parcours à l'intérieur et sur le pourtour de l'établissement. Ce seul fait, joint à quelques autres, avait motivé de ma part, à l'époque, une action insistante et tenace auprès de l'Élysée pour signaler les inconvénients des structures ainsi jetées sur le terrain. M. Mitterrand que j'avais rencontré en ce temps-là et ses principaux collaborateurs de l'Élysée avaient du reste fort mal accueilli mes objections et demandes ; continuées avec persévérance, elles me vaudront quelques années plus tard l'honneur d'être limogé de la BN par M. Balladur en personne, auteur (depuis cette date) d'un étonnant robinet d'eau tiède paru ces temps-ci, et intitulé L'Avenir de la différence. J'étais moi-même rédacteur, dès 1990, avec Georges Le Rider d'une illustre pétition, anti-architecturale quant à la BNF.

### Revenir au bercaïl

Je crois donc ne point pouvoir être accusé (en 1999) d'une quelconque partialité « pro-Tolbiac ». Il est vrai que j'avais toujours dit à l'époque que, « les choses étant ce qu'elles sont », il était nécessaire que la BN s'engouffre dans le « projet Mitterrand » et qu'elle reconquière de l'intérieur un établissement dont de mauvais génies avaient voulu momentanément la chasser. Reconquête ou plutôt fusion fifty-fifty entre la BN et la grande entreprise EPBF de Dominique Jamet : ce mariage a effectivement pris place en 1994, et il a définitivement remis les pendules à l'heure.

On peut donc aujourd'hui tenter un bilan puisque la BNF est montée en puissance et qu'elle tourne presque à plein régime. Or ce bilan, on ne le sait pas assez la faute en revient-elle à une lecture superficielle du Débat ? ce bilan est désormais beaucoup plus que globalement positif.

Je vais régulièrement chaque semaine lire à la BNF-Tolbiac, et je puis donc faire état d'une expérience, plaisante et sympathique. Les transports d'abord, bus 89, métro Quai-de-la-Gare et Météor sont tout à fait convenables. Monter l'immense escalier de bois implique, pour les « vieux » au moins, l'usage d'une rampe (existante), et il est très souhaitable qu'un escalier roulant soit mis en place. La redescente automatique ensuite ne pose pas de problèmes, elle ; et l'absence de queue, à 9 heures du matin, est un formidable soulagement par rapport à l'ancienne BN du site Richelieu (qui, bien sûr, avait elle aussi ses avantages). Ensuite la carte à puce électronique fonctionne normalement comme une carte bancaire. Les portes coupe-feu sont lourdes, mais pas davantage que certaines portes du métro, et elles font partie d'un équipement anti-incendie que je crois plus efficace que sur l'ancien site. La salle de lecture est plaisante, silencieuse, feutrée ; le lectorat est jeune, cela en raison du fâcheux « géronticide » qui s'est opéré ; les « vieux » lecteurs, encore eux, ne se décidant que lentement à revenir sur place.

Le temps, d'autre part, n'est plus de l'arrivée différée des livres (24 heures !) qui avait déclenché l'« ire » justifiée du Débat. On reçoit dorénavant le ou les ouvrages dans la journée en un temps égal, ou inférieur ou supérieur à celui qui était nécessaire à Richelieu. Il est vrai que des progrès substantiels restent à faire en ce domaine et devraient se produire dans un temps raisonnable : on souhaite davantage de livres chaque jour, des heures de prêt plus précoces et l'ouverture du lundi. Contrairement à toutes les sottises qu'on colporte, l'informatique est simple, souple, richissime et de premier ordre. L'époque (récente) des pannes d'ordinateur est surmontée à 80 % ou 90 %. Ayant été l'initiateur (avec Mlle Beaudiquez) de l'informatisation complète du catalogue, je n'ai manipulé que plus délicieusement quelques-unes des sept millions de fiches informatisées disponibles ; elles remplacent avantageusement les encombrantes armoires à fiches d'autrefois, décennales et autres. Ajoutons que ce même catalogue est disponible sur Internet (sigle Catalo ou même Cata, qui ne veut pas dire catastrophe). Alors à quand la commande directe du livre à Tolbiac « depuis » Internet ? Cela viendra, espérons-le. Mais, dans l'état actuel des choses, qui aurait rêvé de tous ces progrès immenses il y a seulement douze ans ?

Les toilettes (convenables) et les téléphones (qui fonctionnent bien) sont certes éloignés des lecteurs. Mais enfin l'usage des portables est toléré dans les couloirs proches (pas dans les salles de lecture, bien sûr).

J'ai terminé ma journée de lecture. Avant de quitter la BNF, je retiens ma place pour une prochaine séance en pianotant sur un clavier, en toute simplicité...

La cafétéria, innovante elle aussi, m'a paru correcte. Le personnel de la BNF en général, nombreux, traumatisé par les débuts difficiles de l'établissement, redouble de complaisance et de gentillesse. C'est donc le moment, chers anciens ex-lecteurs, de revenir au bercail. Une très riche collection de 250 000 usuels est à la disposition immédiate du « lectorat », et il en va de même dans le « haut de jardin », plus démocratique par définition. Il est dommage certes que de précieux usuels « Richelieu » du XVII<sup>e</sup> siècle aient été « remontés » dans les magasins de Tolbiac, et Blandine Kriegel le regrette avec raison.

Affaire à suivre ? Le contribuable se plaindra-t-il d'un budget trop lourd ? Un peu plus de fonctionnalité des bâtiments aurait permis en effet des économies, mais enfin le milliard de francs annuel, à Paris comme à Londres, est l'inévitable unité de base d'une BN authentique d'un grand pays. A Washington, la Librairie du Congrès travaille, elle, budgétairement parlant, sur la base de plusieurs milliards de francs annuels.

## En temps égal

La nouvelle BN est une entreprise un peu folle que l'étranger nous envie (mais oui) sortie des rêves pas toujours pleinement rationnels d'un président quelque peu royal. Telle quelle, elle vaut mieux que l'immobilisme (relatif) des précédentes Républiques ou des précédents septennats, antérieurs à 1987. J'ai vu à Tolbiac des lecteurs heureux, parmi lesquels je m'inscrivis volontiers. Le temps des critiques si justifiées soient-elles (les miennes incluses, et elles furent acerbes), ce temps-là est derrière nous. La France dispose désormais d'une des grandes bibliothèques mondiales du XXI<sup>e</sup> siècle, et elle ne doit pas lui faire mauvais visage.

Terminons cette brève « note de tendance » en rendant hommage aux capitaines et aux soldats courageux, Angremy, Stasse, Sanson, Renoult et tant d'autres (il faudrait nommer des milliers de personnes) : ils ont tenu tête aux difficultés de la mise en route, en 1998-1999 ; ils récoltent aujourd'hui, et ce n'est que justice, le fruit de leurs efforts et de leurs épreuves.